



HAL
open science

Comptes rendus: "La médicalisation de l'échec scolaire", S. Morel. La Dispute, Paris (2014). 216 p.

Pierre-Yves Bernard

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Bernard. Comptes rendus: "La médicalisation de l'échec scolaire", S. Morel. La Dispute, Paris (2014). 216 p.. Sociologie du Travail, 2016, 58 (3), pp.342-344. 10.4000/sdt.1006. hal-04690614

HAL Id: hal-04690614

<https://nantes-universite.hal.science/hal-04690614v1>

Submitted on 6 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Sociologie du travail

Vol. 58 - n° 3 | Juillet-Septembre 2016
Prix du jeune auteur 2015

La médicalisation de l'échec scolaire, S. Morel

La Dispute, Paris (2014). 216 p.

Pierre-Yves Bernard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/1006>

DOI : 10.4000/sdt.1006

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2016

Pagination : 342-344

ISSN : 0038-0296

Ce document vous est fourni par Nantes Université



Référence électronique

Pierre-Yves Bernard, « La médicalisation de l'échec scolaire, S. Morel », *Sociologie du travail* [En ligne],

Vol. 58 - n° 3 | Juillet-Septembre 2016, mis en ligne le 04 juillet 2016, consulté le 06 septembre 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/sdt/1006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.1006>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La médicalisation de l'échec scolaire, S. Morel

La Dispute, Paris (2014). 216 p.

Pierre-Yves Bernard

RÉFÉRENCE

Stanislas Morel, *La médicalisation de l'échec scolaire*, La Dispute, Paris, 2014, 216 p.

- 1 L'école française recourt de plus en plus souvent aux catégories médicales pour identifier les élèves en difficulté scolaire, comme en témoigne la croissance spectaculaire du nombre d'élèves considérés comme souffrant d'un handicap dans l'enseignement primaire (+ 57 % entre 2004 et 2014). Dans le même temps, les neurosciences interviennent massivement dans le débat sur l'échec scolaire, en promouvant certaines pratiques pédagogiques au motif qu'elles s'ajusteraient mieux aux capacités cérébrales des enfants, ainsi qu'en expliquant les difficultés persistantes de certains élèves par des troubles spécifiques des apprentissages. À ce titre, l'ouvrage de Stanislas Morel propose un éclairage sociologique sur une question finalement peu traitée de ce point de vue en France. Définie comme un processus qui transforme l'élève en difficulté en « patient », la médicalisation est analysée par l'auteur comme la résultante de rapports de force entre approches concurrentes de l'échec scolaire, visant à légitimer l'action de professionnels de différents groupes. S. Morel inscrit ainsi son travail dans une démarche constructiviste, cherchant à mettre en lumière les logiques des acteurs, leurs représentations, leurs intérêts et les processus de légitimation par lesquels ils imposent leur approche de la difficulté scolaire. Les rapports de force sont interprétés ici en termes de domination, à partir de références aux travaux de Pierre Bourdieu et de Michel Foucault.
- 2 Le propos de l'auteur s'appuie essentiellement sur deux démarches, historique d'une part, ethnographique d'autre part. La première propose une périodisation de la médicalisation scolaire, soulignant les formes différentes, voire antagonistes, que celle-

ci peut revêtir. Ainsi, les années 1960-1980 se caractérisent par une forme de médicalisation où se développe l'éviction des enfants à problème dans les structures de l'enfance inadaptée et de l'éducation spécialisée. La psychanalyse domine alors largement ce champ médico-pédagogique. S'appuyant éventuellement sur des références aux sciences sociales, elle s'inscrit en opposition à la fois politique et scientifique aux thèses organicistes développées par certains pédopsychiatres. Autrement dit, si médicalisation il y a, elle est « contestée et contenue » (p. 44). Les années 1990 constituent un tournant, entamant ce que S. Morel appelle une « médicalisation décomplexée » (p. 53), largement dominée par les neurosciences cognitives et, plus particulièrement, par le développement des diagnostics de troubles des apprentissages constituant la « constellation des "dys" » (p. 117) : dyslexie, dysphasie, dyspraxie, etc.

- 3 Cette opposition historique se retrouve dans la partie ethnographique de l'ouvrage, reposant sur une enquête approfondie dans deux structures différentes : un Centre médico-psycho-pédagogique (CMPP) et un Centre de référence du langage (CRL). L'ouvrage montre particulièrement bien comment les activités des professionnels de chacune de ces structures se fondent sur des représentations et des références antagonistes, même si les pratiques, sur certains points, se rejoignent. Au CMPP, la psychanalyse constitue la référence, et les problématiques scolaires sont réduites au rang de symptômes qu'il s'agit de dépasser pour accéder à l'histoire personnelle des enfants et des adolescents. Au CRL, à l'inverse, les préoccupations sont centrées sur les compétences scolaires, à partir d'un travail de diagnostic fondé sur une batterie de tests, que l'enquête révèle dans sa dimension bricolée et contingente. Ces cadres d'interprétation structurent des pratiques spécifiques, par exemple au niveau du traitement médicamenteux, rejeté dans le premier cas, valorisé dans l'autre. Toutefois, l'auteur montre d'étonnantes convergences quand il s'agit de faire face aux difficultés rencontrées : la psychothérapie par exemple, plutôt attachée aux conceptions qui ont cours dans le CMPP, est finalement convoquée au CRL pour pallier les incertitudes des rééducations fonctionnelles. L'analyse de l'activité des orthophonistes, dans les deux structures, éclaire particulièrement bien la façon dont une profession peut s'ancrer dans des mondes professionnels très différents, voire antagonistes, avec des pratiques finalement assez similaires dans un cas comme dans l'autre. Dans la description que nous en donne S. Morel, il s'agit en fait d'activités très proches de celles de l'enseignant de l'école primaire, plutôt dévalorisées par les médecins qui dominent chacune des institutions, mais qui permettent aux orthophonistes une entrée dans les pratiques légitimes de chaque structure : un préalable à une relation psychothérapeutique permettant de dépasser le « symptôme scolaire » dans le CMPP, un accès aux formes savantes du diagnostic de trouble spécifique des apprentissages au CRL.
- 4 En soulignant ces deux façons de structurer la médicalisation de l'échec scolaire, l'auteur montre la convergence des interventions des professionnels de santé dans l'école. Il y voit le dessaisissement des enseignants au profit des professions médico-psychologiques : « la médicalisation de l'échec scolaire a renforcé le pouvoir des professionnels du soin sur les enseignants en les contraignant à renoncer encore un peu plus à leurs prérogatives sur l'interprétation et le traitement de la difficulté scolaire » (p. 172). Cette thèse mériterait d'être davantage discutée, et surtout d'être davantage étayée empiriquement. Si, incontestablement, les professions médicales jouissent d'un statut social plus élevé que celui des enseignants, cela ne signifie pas pour autant qu'elles exercent sur ceux-ci un pouvoir. Par ailleurs il n'est pas du tout

évident que la professionnalité des enseignants soit définie principalement par l'interprétation et le traitement de la difficulté scolaire. De ce point de vue, la partie du livre consacrée aux enseignants, à partir d'entretiens, va plutôt à l'encontre de cette thèse de la domination des enseignants, en faisant apparaître leur relative indifférence au traitement médical de la difficulté scolaire. On y voit surtout un recours à la médicalisation comme délégation du sale boulot, au sens de la sociologie des professions.

- 5 Cet ouvrage constitue ainsi un apport important pour la compréhension de la médicalisation de l'échec scolaire, tout en incitant à la discussion quant aux interprétations de ce phénomène, ce qui n'est pas la moindre de ses qualités.

AUTEURS

PIERRE-YVES BERNARD

Centre de recherche en éducation de Nantes (CREN), EA 2661, Université de Nantes

UFR Lettres et langages, Chemin de la Censive du Tertre, BP 81227, 44312 Nantes Cedex 3, France

pierre-yves.bernard[at]univ-nantes.fr